



On aime beaucoup

Hamlet voudrait venger son père mais ne parvient pas à passer à l'acte. Cette adaptation du Hamlet machine de Heiner Müller parle de mort et de suicide, l'atmosphère y est particulièrement sombre. La soprano excellente, Laurence Malherbe, interrompt le texte (donné et parfois dansé par Dominique Jacquet) par des lieder du Voyage d'hiver de Schubert. On est sous le charme, même si l'on ne comprend pas tout. La tension tragique est sensible sur le plateau et dans la salle. Cette courte pièce, qui s'apparente davantage à une performance, est d'une grande poésie et constitue un très beau geste artistique.

Sylviane Bernard-Gresh

08 Novembre 2016

À la fois un grand air d'opéra et un cri

«Hamlet transgression» est une courte pièce à la façon expérimentale et performative. À partir de fragments d'oeuvres («Hamlet-Machine» d'Heiner Müller et le «Winterreise» de Franz Schubert dans une version rock progressif époustouflante du groupe Excursus), Dominique Jacquet (comédienne) et Laurence Malherbe (cantatrice) entament et aboutissent un dialogue artistique raffiné ayant pour objet la voix humaine.

L'une a le corps mouvant et la voix intentionnelle, l'autre a le corps statique et la voix émotionnelle. L'une et l'autre prennent le devant de la scène, s'esquivent et reviennent, enchaînent en duo, explorent, chacune, les limites de leur art, ressentent les brûlures, les hésitations et les solitudes de tout artiste confronté au paradoxe de la scène. Comme un voyage d'hiver tourmenté, comme une stance, comme une déploration.

To be or not to be.

Leur voyage effectué dans la puissance, la délicatesse et la générosité finit à l'unisson d'un art commun. La version rock progressif du «Voyage d'hiver», aux influences cold wave ou punk, apporte au spectacle un frisson et une puissance dramatique. «Hamlet Transgression» est à la fois un grand air d'opéra et un cri. Comme nouveau combat de Tancredi et Clorinde, c'est un magnifique récital de théâtre chant ou de chant théâtre, qui apparaît alors dans la chaleur du public.

Jean Grapin
28 novembre 2016



Hamlet Transgression : une folie à la croisée du théâtre et de l'opéra

Habitées, investies jusqu'à l'aliénation par leurs personnages, deux femmes s'affrontent et se confrontent le temps d'un ballet entre cris et larmes. L'une tempête, vocifère et s'émeut en citant Shakespeare et Heiner Müller, l'autre entonne de sa voix cristalline, envoûtante, les mots douloureux, poétiques, d'un autre Müller, Wilhelm, sur les lieder tristes et profondément noirs de Schubert.

Mêlant leurs solitudes, leurs souffrances, elles nous entraînent dans les arcanes sombres d'une vengeance implacable, impuissante à s'exprimer. Touché en plein cœur par la dualité des sentiments et de leur jeu, on sort exsangue de cette joute verbale lyrique et mortifère, de cette petite folie bouleversante qui secoue l'âme.

L'argument. " Hamlet doit promptement venger son père, mais il lui faudra cinq actes et des années pour y arriver... Entre temps, combien de mots (« Words, words, words... ») pour retarder le passage à l'acte, pour chercher une issue, pour contourner l'impuissance. Hamlet n'est-il pas la figure même du poète qui tente de nommer le présent, à défaut de pouvoir agir sur lui ? Dans l'extraordinaire Hamlet-Machine d'Heiner Müller, le « héros » se verra réduit à bredouiller un dérisoire « blablabla » face au spectacle des « ruines de l'Europe ». Comment ne pas entendre en écho le sublime Voyage d'hiver de Schubert, où le poète est sans cesse rejeté à la marge du monde et de l'amour : impuissant. "

La critique. Tout est noir, sombre, obscur. Des murs, aux câbles qui parcourent le sol, en passant par le micro qui trône au milieu de la scène. Tout est silence, assourdissant, mortifère. Quand côté jardin, une furie blonde, portant nuisette, manteau de laine sombre à doublure rouge, pénètre dans l'espace à grand fracas.

Qui est-elle ? Une femme, c'est une évidence. Un double féminin d'Hamlet venant d'apprendre la trahison de son oncle, perdu entre la douleur de la perte et l'amer goût de la vengeance. Un sosie égaré de la douce Ophélie, sacrifiée sur l'autel de la raison, du pouvoir, de la vendetta. Un peu de tout cela.

Flamboyante et rugissante, Dominique Jacquet se glisse avec une impressionnante aisance dans tous ces personnages. Adolescent blessé, en colère, héros impuissant, incapable de passer à l'acte, femme bafouée, perdue d'amour, elle s'invite dans leur existence, leur donne vie. On se laisse happer par son énergie, sa faconde. Fougueuse, fiévreuse, elle nous entraîne dans son sillage, sur le chemin avorté des repréailles.

Elle nous pousse dans nos retranchements, libère la folie d'Hamlet et fait éclater dans la pénombre la tragique abnégation d'Ophélie.

Rien ne serait aussi prégnant, aussi bouleversant, si à la solitude, à l'errance esseulée de ses héros shakespeariens, ne venaient répondre celle envoûtante des lieders de Frantz Schubert et de Wilhelm Müller. De sa voix cristalline, pure, Laurence Malherbe s'invite dans cette ronde triste et funeste. Portant robe longue noire, satinée, elle donne à l'ensemble une profondeur enchanteresse, ténébreuse, une dimension incandescente, brûlante. Sa tessiture de soprano, aussi impressionnante et touchante dans le lyrique que dans des morceaux plus rock, se joint parfaitement à la parole vibrante de Dominique Jacquet. Tour à tour, vers chantés et parlés se mêlent en une puissante litanie qui nous trouble et nous ébranle.

Fasciné par le talent ciselé des deux artistes, on est séduit par cette étrange ovni qui allie l'art opératique et l'art théâtral avec virtuosité et ingéniosité, par cette douce et poétique aliénation des âmes solitaires qui s'unissent en un cri étourdissant et universel.

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

7 novembre 2016

« HAMLET TRANSGRESSION » : 35 Minutes de Bonheur

Rappelons-le, Hamlet, la pièce de Shakespeare raconte un parricide puis une vengeance. Hamlet se vengera de son oncle après avoir feint d'aimer Ophélie, après avoir tué Polonius le conseiller de Claudius par méprise.

À la fin, Hamlet décède après s'être posé la question célèbre être ou ne pas être, être ou pas au monde alors qu'encombré d'un destin lourd, car il est victime du meurtre de son père en même temps que coupable de sa propre vengeance envers Claudius, son oncle et son nouveau beau père.

Entre meurtre parricide, vengeance décousue et abomination incestueuse, Hamlet cherche inlassablement dans les mots, une possible élaboration et une issue salvatrice à son mal de vivre. Il ne la trouvera jamais.

Sur le plateau deux comédiennes portent les mots du prince du Danemark, en les clamant les chantant les hurlant et un miracle se produit. La difficulté à vivre, la mélancolie de Hamlet que secrètement chacun de nous partage avec lui dévoile son visage et de ce partage émerge en nous une joie optimiste. Shakespeare attendait du théâtre qu'il parle du présent, nous y sommes presque.

Jacques David explique que pour obtenir ce résultat il a dû recourir à un hors champ du texte de Shakespeare. Il a choisi Hamlet-machine de Heiner Müller (la pièce écrite en 1977 est une réécriture compressée de neuf pages du texte de Shakespeare) et le Voyage d'Hiver (Winterreise) de Schubert Winterreise (Voyage d'hiver en français un cycle de 24 lieder pour piano et voix, composée par Franz Schubert en 1827 sur des poèmes de Wilhelm Müller) pour tenter de restituer cette recherche des mots et des émotions dans le présent. Bien sûr il n'y parvient pas, car cet impossible est la limite, mais nous n'avons jamais été aussi proches de ce hic et nunc de vérité.

Les deux comédiennes sont divines, quasi célestes. Ces 35 minutes de bonheur nous font du bien. Nommons pour les remercier Dominique Jacquet sans cesse débordée par le ressac du rivage et Laurence Malherbe, une sensuelle et envoûtante Nina Hagen traversée par les mots de Wilhelm Muller.

Il se sera produit dans la petite Salle du Théâtre de l' Aquarium (cette même salle où Sara Llorca incarnait Sarah Kane), une chose extrêmement rare entre hallucination et rêve éveillé. Après la représentation et après avoir retrouvé ses esprits, on assistera au sympathique Richard III de Jean Lambert-wild. Le spectacle talentueux, inventif et joyeux est une récréation pour l'esprit, une explosion spectaculaire d'un Richard III saltimbanque et clown au milieu d'une fête foraine.

En prélude à Richard III – Royauté me lie, Opéra & Théâtre d'après William Shakespeare (Hamlet), Heiner Müller (Hamlet-Machine) et Franz Schubert (Winterreise), adaptation et mise en scène Jacques David, dramaturgie Élise Blaché, scénographie Emmanuelle Debeusscher, costumes Agnès Marillier, lumière Laurent Nennig, son Christophe Séchet, arrangements musicaux du Winterreise de Franz Schubert par Excursus (Laurence Malherbe, Laurent David, Faro, Éric Groleau), avec la soprano Laurence Malherbe, la comédienne Dominique Jacquet et le musicien électroacousticien Christophe Séchet.

David Rofé-Sarfati
13 novembre 2016